

Une intranquillité décidée

La journée du 21 janvier répondait à une nécessité, celle de l'urgence à fomentier des réponses face à la prolifération des normes de l'Autre social et à l'agressivité qui fait signe de ce retour en boomerang sur notre pratique et sa (dé)localisation, toujours sur le bord, *extime*, produit de la société capitaliste tout autant que puissance de dévoilement de ses semblants ne se laissant pas attraper dans les filets de son illusion de progrès et de productivité.

Une nécessité politique et éthique, donc, que cette *Question d'École*, c'est-à-dire une nécessité théorique et clinique, puisque le discours analytique ne se constitue que de la rencontre avec le réel de chaque un pris au cas par cas, bousculant le savoir, délogeant la certitude et obligeant l'analyste à remettre sur le métier sa position. Pour ce faire, un certain nombre de procédures et d'instances ont été inventées par Lacan pour garantir l'intranquillité des praticiens qui forment l'École qu'il fonda, cette intranquillité qui est la marque de cet accueil fait au caractère unique de chaque sujet, cette intranquillité qui consiste à ne pas refermer cette rencontre sur le type [\[1\]](#), le pareil, l'étiquette ou le diagnostic, et oblige à un ajustement permanent.

Mais comment tenir le fil et de l'action d'un ensemble d'analystes réunis autour de concepts, d'un corpus de textes, de productions, de la somme d'expériences partagées, et de la solitude de l'acte et de ce sur-la-brèche permanent qui est celui de la véritable clinique ? Et qu'est-ce que l'action politique et l'intervention dans la cité de celui qui a dévoilé pour lui-même et quelques autres ses propres semblants, l'Analyste de l'École, qu'est-ce qui garantit la justesse de son action, pour reprendre le titre de la communication de Dominique Holvoet ?

C'est ce qu'il nous a été donné d'entendre samedi dernier, non dans l'unisson d'une seule et même voix, celle d'un maître qui n'existe ici pas, celle que devrait être la psychanalyse lacanienne, mais dans la polyphonie et la dialectique des témoignages de ceux qui garantissent tout autant qu'il font bouger les lignes de l'institution « ECF ». C'est ce que vous lirez dans les introductions de Jacques-Alain Miller et de Christiane Alberti comme dans le retour dans l'après-coup de trois membres de la commission de la garantie. Que ces voix dissonantes dans la mesure où elles sont portées par des parcours uniques et singuliers s'accordent pourtant de trouver leur tonalité dans ce même refus du « pour tous », de l'illusion groupale. Et que c'est de « cette base d'opération », de cette « École d'analysants » comme les qualifia Jacques-Alain Miller que peuvent partir pour mieux y revenir témoigner et constituer notre doctrine ceux qui mènent une action juste parce que portée par un qui a dénudé jusqu'à l'os[2] les ressorts de ce qui l'anime, l'objet dans sa plus grande crudité, le hors-norme dans sa plus grande subversion.

[1] CF Lacan J. cité par P. La Sagna, « les sujets d'un type sont sans utilité pour les autres du même type », « Préface à l'édition allemande des *Écrits* », *Autres écrits*, Seuil, p. 556- 557.

[2] CF le témoignage de Véronique Voruz, « L'os et la chair de la politique » samedi 21 janvier, Maison de la Chimie à Paris.

Question d'École : Propos sur

La Garantie du 21-01-2017

Prononcé en guise d'introduction à l'après-midi de la Garantie de l'ECF.

Il est approprié de traiter des relations entre discours de l'analyste et discours du maître sous l'égide de la Garantie. Qu'est-ce en effet que la Garantie, qu'est-ce que le titre d'Analyste Membre de l'École que décerne la commission de la Garantie de l'École ? C'est le biais sous lequel notre groupe analytique se fait représenter dans le discours du maître, en tant que ce groupe s'est constitué en association, une association légale, régie par la loi de 1901, et décorée voici quelques années du titre « d'utilité publique » par le gouvernement. Elle n'est donc pas « Sans Garantie Du Gouvernement », pour reprendre le mot de Serge Cottet.

L'algorithme du maître

Ce que nous désignons avec Lacan comme le discours du maître est, si l'on veut, un algorithme, l'algorithme de la représentation du sujet sous la forme d'un signifiant-maître. Mais les formes de ce discours ne sont pas ne varietur, elles se sont modifiées dans notre aire et dans notre ère. C'est en quoi le mot de cité est désuet. La cité n'existe plus, au sens de La cité antique de Fustel de Coulanges.

A suivre Lacan, le capitalisme substitue le sujet divisé au signifiant-maître à la place, en haut à gauche du schéma, qui est celle du semblant. En termes politiques, on dit « individualisme démocratique ». Dans d'autres aires, le discours du maître subsiste tel quel, en particulier sous des formes intensifiées où le signifiant Un est exalté comme sacré, divin. Le religieux y domine le social. On croit même observer chez nous des velléités de retour à la domination du religieux. Je laisse cela ouvert.

Qu'est-ce qui tient la place dominante aujourd'hui dans le

discours du maître ? La réponse est en fait multivoque. Je viens de dire qu'en termes politiques c'était le sujet barré, le sujet de l'individualisme. Mais il m'est arrivé de soutenir que c'était l'objet petit a comme étant au « zénith social ». Selon Philippe De Georges, ce qui domine est S2, sous les espèces de la bureaucratie. Enfin, on peut dire que c'est toujours S1 qui en définitive fait tenir le discours du maître. Là encore, je laisse ouvert.

Le psychanalyste au pluriel

Quel rapport le psychanalyste veut-il entretenir avec le discours du maître entendu dans toute sa généralité ? Il n'est pas reconnu comme tel dans le discours du maître, il ne demande pas à l'être, il demande même à ne pas l'être. Cependant, si un psychanalyste ne demande pas à être reconnu par l'État, les psychanalystes se groupent, et se forment dans des associations légales, ayant chacune une personnalité juridique enregistrée par l'administration. Au regard du discours du maître, les psychanalystes « au un par un » s'éclipsent, et ne se présentent que sous forme d'ensembles.

L'École chauve-souris

Le titre que délivre la commission de la Garantie regarde vers l'État et vers le public, dans la mesure où il qualifie l'analyste en tant que membre d'une association légale. En revanche, le titre d'AE, lui, regarde vers la psychanalyse. Il s'ensuit que l'École est un être ambigu, qui a des ailes analytiques, si je puis dire, et des pattes sociales, qui fait, pour parler comme Baudelaire, une double postulation, l'une vers le discours analytique, l'autre vers le discours du maître. Par le biais de l'association, le discours analytique se soumet ouvertement au discours du maître en même temps qu'en douce, il le subvertit. Subversion et soumission à la fois. Jeu subtil, qui a, si j'ose dire, un côté jésuite. Quand le maître nous serre de trop près, à nous de l'amadouer, de le séduire, afin de continuer notre petite affaire sans irriter

sa patience.

Un contre-lobby

Au début des années 2000, nous avons été confrontés à une exigence de diplôme, assez confuse, disons-le, qui s'est ensablée. Certains voudraient aujourd'hui nous chasser de la pratique avec les autistes. Rencontrer les signifiants « interdire et condamner » à propos de la psychanalyse, même si ce fut dans un projet rejeté par l'Assemblée nationale était une première, et cela fit frémir, non seulement les praticiens, mais plus largement les tenants de la démocratie libérale. On se crut revenu pour de bon au temps de la cité antique, quand Socrate était mis à mort pour avoir manipulé, disait-on, et ruiné, les signifiants-maîtres de la cité.

Nombre de parents d'autistes ont fait du psychanalyste le bouc-émissaire de leur malheur, et se sont formés en lobby. Eh bien, il y a choix forcé pour les associations analytiques : elles devront se former en contre-lobby, c'est la leçon pragmatique à tirer de l'épisode. Quand nous avons reçu naguère une réponse du maître qui témoignait de notre utilité pour le public, ce fut la jubilation de notre petit peuple. Le « Crève, salope ! » de M. le député Fasquelle ne pouvait que nous traumatiser. Nos travaux d'aujourd'hui ont pris le tour d'une élaboration de ce trauma. Que vaudrait en effet notre Garantie si la psychanalyse était elle-même discréditée ? Plutôt que de « diaboliser » la psychanalyse, effort qui ne concerne que le lobby des « parents d'autistes », il s'agit à mon sens de jeter le discrédit sur elle – comme si on interpellait la psychanalyse en ces termes : « Tu nous accuses d'être semblant... Semblant toi-même ! »

Vers le réel par le semblant

Pas de quoi s'émouvoir. Lacan n'hésitait pas à prononcer à propos de l'acte analytique le mot d'escroquerie. Entendons-le. Cherchant à fonder la psychanalyse comme un discours qui

ne prendrait pas ses effets à partir du semblant, il conclut à la vanité de l'entreprise. Le discours de l'analyste, lui aussi, comme les autres discours, prend effet à partir du semblant, En ce sens, il ne vaut pas mieux. En ce sens, c'est une escroquerie. Mais celle-ci tombe juste dans la mesure où elle ne dissout pas seulement les semblants des autres discours, mais elle dénonce aussi bien le sien propre. Elle tombe juste parce que le résultat de son opération, bien que celle-ci prenne effet du semblant, est de dénuder le réel. C'est le paradoxe d'une « escroquerie » qui touche au réel.

J'ai découvert voici quelques jours les jeux virtuels, en particulier un jeu, ou une famille de jeux, intitulé Bubble Shooter. Sur votre petit écran, vous lancez une boule sur des chaînes de boules de même couleur, et, résultat, toutes les boules de cette couleur explosent, y compris celle que vous avez lancée sur les autres. C'est assez comme cela que je vois l'effet de la psychanalyse : in fine, son support de semblant, le sujet supposé savoir, s'autodétruit.

Conclusion

La psychanalyse est une étreinte avec le particulier, le non-universel, ce qui ne vaut pas pour tous, alors que le discours du maître, renforcé de son pacte avec la science, est sous le régime du « pour tous ». Ce qui fait trauma, c'est la férocité actuelle de ce pour tous qui résulte des noces du maître et de la science. Pericoloso sporgersi, Il est interdit de se pencher au-dehors du pour tous. Le discours analytique, en revanche, régi par le pas-tout, s'attache à des existences qui, non seulement précèdent l'essence, mais qui lui sont antinomiques. Elles obligent en conséquence à une énumération au un-par-un, alors que l'évaluation par le maître prend les individus à la grosse, dans une commune mesure. Le discours analytique, lui, fait sa place à l'incommensurable, c'est-à-dire au facteur (a) qui s'intercale toujours dans le calcul. L'objection de l'objet induit chez le maître une rage dont nous avons eu l'exemple récent.

Voilà dans quel contexte, me semble-t-il, nous débattons cet après-midi.

De l'urgence de définir l'incidence politique de la psychanalyse

Ce titre, « Psychanalyse dans la cité » a surgi au croisement de deux priorités : d'un côté, ce qui est à notre portée : *la formation du psychanalyste*, qui fait l'objet même de l'École, son action première : assurer les conditions de la formation avec les deux piliers que sont la passe et la garantie, de l'autre : la cité qui nous rattrape, avec tout récemment l'épisode de la résolution Fasquelles qui visait rien moins que de condamner et interdire la psychanalyse dans le traitement de l'autisme. Cet épisode n'est qu'une nouvelle incidence de l'offensive administrative et politique à l'endroit d'un champ institutionnel plus large (éducation, santé, universités) où les luttes pour que subsiste une référence à la psychanalyse sont en passe de s'installer dans la durée.

Le titre *Psychanalyse dans la cité* interprète ce croisement. D'abord parce qu'il conjugue le plus actuel de la psychanalyse et un terme désuet, celui de cité dès lors que la société n'a plus forme de cité (plus de centre, une configuration en réseau, d'ailleurs l'affiche rend compte d'une cité en pièces détachées aux frontières précaires).

Ensuite parce qu'il indique que *Psychanalyse dans la cité* est bien une question d'École : l'École se fait responsable de la formation des psychanalystes en tant qu'elle porte sur

l'analyse, la pratique, la clinique, l'étude, l'enseignement. En tant qu'elle concerne aussi la psychanalyse *dans* la cité, la formation inclut ce chapitre de « politique lacanienne ». La politique lacanienne, telle que Jacques-Alain Miller l'avait définie dans son séminaire du même nom (1997-1998) concernait en premier lieu la cité analytique : il s'agissait d'extraire des événements majeurs de l'histoire de l'institution analytique, des principes pour en dégager une politique de la psychanalyse, une orientation pour l'École. Mais cette dimension n'excluait pas la notion de politique au sens plus général. Dans la mesure où l'histoire de la psychanalyse est synchrone avec le monde ambiant, qu'elle se déploie dans la cité, qu'elle n'existe que dans la cité. Avec la passe, Lacan n'a-t-il pas donné à la psychanalyse le champ d'un exercice étendu à la cité, car elle nécessite un lien social inédit, une communauté mais aussi parce qu'elle touche à l'institution de l'Autre, qu'elle a une incidence dans le champ de l'autorité.

Définir l'incidence politique dont il s'agit en psychanalyse est une question aussi urgente que redoutable. Pour au moins deux raisons :

- en raison de *l'antinomie* des discours : antinomie entre la psychanalyse et les dispositifs de la maîtrise que l'on pourrait condenser dans ce propos de Lacan : du côté du maître « *on laisse entrevoir qu'il pourrait y avoir un savoir vivre* »[\[1\]](#) . Cette prétention du côté du maître contemporain prend l'allure de S1, injonctions coupées de la tradition, des idéaux des temps anciens.

Mais aussi parce que la psychanalyse n'est pas totalement dénouée de son lien avec le discours du maître : qu'elle soit un discours suffit à la classer « *dans la parenté du Discours du Maître* »[\[2\]](#) en tant qu'il constitue la matrice du lien social. Il n'y a donc pas de répartition exacte entre Discours Analytique et Discours du Maître mais un rapport toujours symptomatique entre les deux : la psychanalyse est dans la

citée toujours à contre courant, toujours de façon malaisée.

- *L'interprétation qui constitue l'essence du discours analytique (et l'acte) n'est pas l'agir ; et jusqu'à un certain point elle s'oppose à l'agir politique et social. On le mesure dans la vie de l' cole, il s'agit plutôt d'une dialectique, un battement temporel : le mouvement continu de la psychanalyse tout à coup se condense dans des moments fulgurants qui nous précipitent dans l'action. Ils correspondent à des phases de réveil. Ils ne sont pas constants, tandis que les dispositifs de veille qui conditionnent l'action devraient être quant à eux permanents.*

Il s'agit donc de savoir tirer parti de ce qu'on a vu et entendu, peu après une récente et nouvelle bataille. C'est dans cette visée que s'est bâti le programme de cette journée.

Bien que l'on se trouve encore au milieu de cette bataille, où comme souvent rien ne se discerne clairement sinon la vérité du combat.

Deux enseignements :

- *la dialectique du soupçon et de la preuve*

Les politiques sanitaires actuelles démontrent clairement que les praticiens sont pris dans l'ère du soupçon. La méfiance méthodique qui pèse sous les registres de « bonnes pratiques » et de la nécessité de l'évaluation les rend suspects. Le soupçon appelle la justification sur des preuves et est d'autant plus insistant qu'on se dérobe à les fournir, d'où l'intrication étroite entre preuve et soupçon. Mais ce soupçon se présente très souvent comme élément d'un transfert négatif, un transfert de haine : c'est conforme à ce qu'enseigne l'expérience analytique, la levée du refoulement, la déconstruction des semblants se paie toujours d'un retour d'agressivité (leçon de la psychanalyse).

Dans le dialogue que nous avons relancé ces derniers temps avec les politiques, il est apparu clairement que pour eux : il n'y a pas d'autre forme de rationalité que la forme scientifique. Et cela répond à une sensibilité contemporaine profondément ancrée, notamment chez les politiques qui font tomber sur l'ordre social les exigences de la raison scientifique. Cela relève certes le plus souvent d'un idéalisme en politique, d'un scientisme à courte vue mais c'est aussi de près ou de loin un héritage important, celui des Lumières et du rêve de l'homme universel. N'est ce pas ce que Lacan a si bien nommé « la généralisation des effets du savoir » pour désigner la modification fondamentale inaugurée par la science moderne et le savoir acéphale qui nous domine, et infiltre toutes les catégories de liens sociaux. Aussi s'en prendre à cette puissance- là, vouloir la congédier n'aurait pas grand sens.

Plutôt nous demander à de nouveaux frais comment faire un usage de la science pour la psychanalyse ? En marquant plus fortement que la psychanalyse n'est pas dénouée de sa référence, mais également en prenant appui sur d'autres perspectives de la scientificité qui interrogent la science elle-même et mettent en question l'idéal de la justification. Je pense à des perspectives dans le sillage de celles de Imre Lakatos ou Feyerabend avec son *Contre la méthode*, qui ont renouvelé le débat sur la preuve en mettant en question les épistémologies rationalistes et justificationnistes qui n'acceptent que les propositions démontrées et prouvées, en opposant la singularité des faits à l'universalité de la théorie. Feyerabend notamment dans son *Contre la méthode*, montre que la science est un champ profondément anarchique dans lequel la prolifération des théories est toujours bénéfique à la science (la médecine chinoise autant que le vaudou concourent au progrès du savoir, bien davantage que tout un carcan méthodologique).

Il importe de trouver et d'élargir nos relais aussi dans ce

champ là. Je pense également à Olivier Rey qui dans son dernier ouvrage *Quand le monde se fait nombre* met en question en mathématicien l'empire de la statistique (de la norme statistique qui sera sans doute débattu lors de Pipol) et interroge notamment son entrée dans le champ scientifique. Il montre que cet empire tend à régenter les institutions et dominer la politique, un règne sous lequel les chômeurs disparaissent derrière la courbe du chômage.

En somme faire entendre que la psychanalyse n'est pas moins scientifique que la science elle-même qui ne l'est qu'à connaître ses propres limites. À tout le moins user et ruser à partir des semblants de l'expertise et de la respectabilité épistémique et clinique.

2) *la force du transfert et l'agalma de l'École*

Il apparaît que la seule idéologie consistante qui demeure, c'est celle de l'évaluation. Et dans ce contexte, la psychanalyse est un verrou essentiel. Dans les institutions, les évaluateurs se heurtent en effet à la psychanalyse comme seul verrou parce qu'elle n'entend pas dominer, et qu'elle se transmet par la seule voie du transfert de travail. Elle *accroche le désir* par cette seule voie.

Dans l'Envers de la psychanalyse, Lacan parle à deux reprises de « **subversion** » du discours du maître, n'invoquant ni le terme de révolution, ni celui de progrès, les solutions heureuses ayant toujours des penchants totalitaires. Quelles sont aujourd'hui les voies de la subversion ? Les derniers événements nous poussent à dessiner une direction en ce sens, visée à laquelle cette journée devrait contribuer.

Nous n'avons pas de programme, de parti, de puissants lobbys internationaux mais nous pouvons miser sur l'agalma de la psychanalyse. Nous pouvons miser sur le transfert, que suscitent nos activités, nos publications, nos journées, nos CPCT, car de part en part, elles se fondent sur la cause du

désir. Patricia Bosquin-Caroz rappelait dans un article publié dans *Quarto* que dans l'adresse aux parlementaires, il lui avait été recommandé de leur montrer « que nous sommes des écorchés, de traverser la froideur administrative et de leur présenter notre *objet a* sanguinolent ! ». C'est un registre qui touche en effet nos interlocuteurs dans la cité, il n'est pas à négliger.

Cette indication m'a évoqué ce propos de Walter Benjamin (*Écrits français*) qui m'avait toujours frappée : « ce qui nourrira cette force (de libération), ce qui entretiendra cette promptitude, c'est l'image des ancêtres enchaînés, non d'une postérité affranchie ».[\[3\]](#)

Ce texte a constitué l'introduction faite par Christiane Alberti, présidente de l'ECF, à la Journée Question d'École du 21 janvier 2016 à la Maison de la Chimie, à Paris.

[\[1\]](#) Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, Paris Seuil Champ freudien, 1991, p. 118.

[\[2\]](#) *Ibid.*

[\[3\]](#) Benjamin Walter., *Sur le concept d'histoire*, Thèse XII, *Écrits français*, Gallimard, 1991.

Occuper les failles

Ce que nous avons entendu à l'occasion de la matinée de la passe qui nous a réunis le 21 janvier autour du thème, « Psychanalyse dans la cité », redonne valeur d'interprétation à la phrase de Lacan : « L'inconscient c'est la politique [\[1\]](#) ». Nouée à sa Proposition de 1967, cette assertion nous invite à déchiffrer, sans relâche, les régimes

de reconstitution d'un Autre impitoyable, dès lors que le Discours du Maître est pulvérisé. Disons que le tohu-bohu que nous rencontrons n'est pas le même que celui évoqué par Lacan dans sa conférence donnée à Lyon en 1967 [\[2\]](#). Nous redécouvrons que les choses ne se font jamais toutes seules et que les changements de coutume ne conviennent jamais à tout le monde, « pour des raisons extrêmement contingentes », disait-il alors. La possibilité demeure de lire sans nostalgie le présent et de construire nos stratégies : lutter contre le totalitarisme administratif suppose de travailler à multiplier les symptômes, jusqu'à en faire « épidémies », selon l'heureuse formule de Christiane Alberti.

La question qui a orienté les travaux de la matinée pourrait être ainsi formulée : « Que devient l'engagement politique quand on a été analysé [\[3\]](#)? ». Que peuvent dire les AE sollicités à intervenir, des incidences de leur analyse personnelle dans leur façon d'intervenir et dans les institutions, et dans la cité ? Pour Dominique Holvoet, Véronique Voruz, Laurent Dupont et Daniel Pascalin l'invitation ne pouvait qu'être défi à relever : chacune, chacun avait logé sa jouissance dans un symptôme propice à l'action militante et à l'engagement. Chacune, chacun, a su cerner dans sa prise de parole, le moment particulier où s'est défait, dans sa cure, l'alliance quelque peu suspecte de l'enthousiasme d'avec l'idéal. Pour aucun de ces quatre AE, ce tournant n'a viré au cynisme, à l'insupportable déception, au repli narcissique, toujours possible si on en reste au désêtre. Dominique Holvoet [\[4\]](#) a dessiné pour nous la fiction du père coupable qui avait fait enveloppe à son dévouement, Laurent Dupont, dans son témoignage, « Cogner sur l'autre », nous a parlé « du gueulard »_qui l'avait attaché à la figure du chef dont il avait épousé la cause, Véronique Voruz [\[5\]](#) a déplié les motifs subjectifs qui l'avait faite se réfugier dans l'invisibilité et se consacrer aux précaires, Daniel Pascalin [\[6\]](#) a décliné les coordonnés signifiants qui l'avaient conduit à se battre et à se mettre au service des enfants

autistes.

Il n'est pas facile de quitter le moment d'euphorie où entrant en lice avec des parlementaires, « le chevalier Bayard » se retrouve éjecté de sa position de prédicateur par l'indifférence calculée du contrôleur auquel il conte ses exploits. Se découvrent alors, note Laurent Dupont, « stupeur, solitude, dégoût ». Comment faire avec le point panique qui advient, s'interroge Véronique Voruz, lorsque l'oralité dévoile, dans la cure, sa « face cannibale »? L'analysante n'était pas dupe de la jouissance sacrificielle en jeu dans son choix de rejoindre l'Angleterre, mais, « ça » ! « Le réel dans sa cruauté » réduit aussitôt le bel héroïsme de la résistante. Dominique Holvoet, quant à lui, a su donner place, dans son intervention, aux traces signifiantes qui l'avaient percuté. Le blason, c'est ça, c'est cette insistance, vécue au bord d'un trou qui se dévoile, lorsque le sujet perd « la piste ». Pour Daniel Pascal, c'est le prestige du service civil qui en a pris un coup lorsqu'il a pu s'entendre dire : « il faut arrêter de se battre soi-même ! »

L'expression, « **L'incomparable** », choisie comme titre aux transmissions de Patricia Bosquin-Carroz[7], plus-un de la commission de la passe et d'Anne Lysy[8], secrétaire du dispositif, a donné leur tonalité décisive à ces témoignages. Une analyse menée à son terme produit l'incomparable de chacun. La psychanalyse elle-même, remarquait Jacques-Alain Miller en 2003, est née dans un moment de l'histoire où « l'émergence de l'homme moyen », a été vécue comme insupportable. Il fera remarquer, dans la conversation animée par lui l'après midi de cette journée « Questions d'École » que le terreau aujourd'hui, c'est le pour tous, et qu'il est logique que l'art analytique du un par un, enrage le maître moderne.

Si nous regardons vers la psychanalyse, nous voyons des particularités communes à certains témoignages que nous pouvons rapprocher, mais il n'en demeure pas moins, a avancé

Patricia Bosquin-Caroz, qu'il n'y a aucune utilité à reprendre le cas « d'un », pour en éclairer un autre, ce que met particulièrement en lumière le passage du psychanalysant à celui de l'analyste. Nous le savons, bien sûr, nous le disons, mais à chaque fois, les membres de la commission sont saisis par ce qui se fracture, dès lors que les signifiants maîtres qui faisaient le théâtre de l'analysant, se déposent.

Patricia Bosquin-Caroz s'est appuyée sur ces cailloux pour reprendre la logique de chaque témoignage ayant donné lieu à nomination. Elle les a saisis dans ce temps si singulier où réceptionnés par le jury, l'émergence d'un nouvel AE a pris forme. Derrière les traces, apparaît le pulsionnel et son exigence : « s'arracher les dents une à une », « voir rouge et en découdre », s'être laissée portée par « l'ascedia ».

Nous aurons sans doute l'occasion de relire avec attention les subtiles distinctions relevées par Anne Lysy pour aborder le « À nul autre pareil » accueilli par la Commission de la passe. Il y a la méthode : elle répond à la rigueur de la construction du fantasme, laquelle suppose de suivre les méandres de la vérité, sans s'y perdre. Mais s'ils ne « veulent pas céder sur l'élucidation [9] » les membres de la commission doivent se soumettre à la discipline d'une écoute qui congédie les raisonnements. La question abordée par Anne Lysy ne vise pas à résoudre l'incongruité de la faille qui se révèle lorsque la disjonction entre ce qui a pu se construire dans l'analyse, et l'opacité de la jouissance, prend figure de « bizarreries ». Le paradoxe n'est qu'apparence : ces bizarreries sont « irremplaçables », et l'incomparable tient à la façon dont elles se prêtent, dans la langue du sujet, à transformations. Déposée dans la passe, dans l'École, cette langue privée façonne un style. Il permet de poursuivre le travail et de savoir comment se loger dans les failles, « sans panique », mais avec résolution.

[1] Jacques Lacan, *Le Séminaire*, Livre XVI, *La logique du fantasme*, séance du 10 mai 1967, inédit.

[\[2\]](#) Jacques Lacan, Mon enseignement, Editions du Seuil, 2005, p. 14

[\[3\]](#) Christiane Alberti, Présidente de l'ECF, Introduction à la journée.

[\[4\]](#) Dominique Holvoet, « Du plaisir de l'action juste ».

[\[5\]](#) Véronique Voruz, « L'os et la chair de la politique ».

[\[6\]](#) Daniel Pascalín, « Malaise dans l'immonde ».

[\[7\]](#) Patricia Bosquin Caroz, « Emergence incomparable ».

[\[8\]](#) Anne Lysy, « Quand l'incomparable se produit, évident et opaque ».

[\[9\]](#) Jacques-Alain Miller, « Choses de finesse en psychanalyse » , cours du 18 mars 2009, cité par Anne Lysy.